



HAL
open science

Quelques remarques sur le rôle des traductions arabe et arabo-latine dans la tradition textuelle de la Rhétorique d'Aristote

Frédérique Woerther

► To cite this version:

Frédérique Woerther. Quelques remarques sur le rôle des traductions arabe et arabo-latine dans la tradition textuelle de la Rhétorique d'Aristote. Jawdath Jabbour; Frédérique Woerther. Persuading and Transmitting in Classical Arabic Philosophy: Studies in Honour of Maroun Aouad, 134, BRILL, pp.421-449, 2026, Islamic Philosophy, Theology and Science. Texts and Studies, 978-90-04-74204-8. <10.1163/9789004742048_017>. <hal-05565773>

HAL Id: hal-05565773

<https://hal.science/hal-05565773v1>

Submitted on 25 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

16 Quelques remarques sur le rôle des traductions arabe et arabo-latine dans la tradition textuelle de la *Rhétorique* d'Aristote

In: *Persuading and Transmitting in Classical Arabic Philosophy: Studies in Honour of Maroun Aouad*, éd. F. Woerther & J. Jabbour, Brill, Leiden 2026, p. 421–449.

L'influence de la *Rhétorique* d'Aristote ne s'est pas seulement fait sentir dans le monde romain, avec Cicéron et Quintilien notamment ; et le traité ne toucha pas seulement un public de rhéteurs. Dans les aires syriaque et arabe en effet, les philosophes aussi s'intéressèrent à ce texte, héritiers qu'ils furent des Alexandrins qui avaient inclus la *Rhétorique*, tout comme la *Poétique*, dans l'*Organon* aristotélicien¹. En Orient, la *Rhétorique* a donc été envisagée non plus seulement comme un art poétique producteur de discours, mais surtout comme un art logique, au même titre que les *Analytiques*, les *Topiques*, ou les *Réfutations sophistiques*, mettant à la disposition du philosophe un outil logique de raisonnement qui le rendrait capable de s'adresser à la foule et, dans le cas d'al-Fārābī, de théoriser la langue religieuse².

D'après le *stemma* de la tradition grecque établi par Rudolph Kassel³, le texte grec de la *Rhétorique* d'Aristote nous est parvenu à travers deux recueils distincts⁴. Le premier est le Paris, Bibliothèque nationale de France, Grec 1741, datant du deuxième quart ou deuxième tiers du x^e siècle (sigle **A**), source directe ou indirecte de trois autres manuscrits. Le second, dont l'importance a été reconnue en premier par Kassel, est celui dont le plus ancien représentant est un manuscrit de Cambridge, le Cantabrigiensis Ff. V 8 (ou 1298, sigle **F**), datant du xii^e ou xiii^e siècle. Ce manuscrit constitue l'un des rares restes d'une édition d'Aristote qui a été copiée près de quarante fois. L'existence de fautes de majuscules indépendantes dans chaque branche montre que ces deux recueils dérivent de translittérations distinctes, celles de **F** étant plus anciennes et plus soignées. Ajoutons à ces remarques que **A** est le plus ancien ancêtre commun de la tradition qu'il représente, mais qu'il fait l'objet de révisions (**A**²), qui ont été faites « d'après des commentaires, des scolies ou des paraphrases », si bien que « le texte de **A** s'en est trouvé assez profondément modifié »⁵. Concernant **F**, on dispose d'autres sources indépendantes qui permettent de reconstituer son modèle, **β**. Par l'accord de **A** et de **β**, Kassel a pu accéder à un état du texte plus ancien que **A** (sigle **ω**), et il faut ainsi de très fortes raisons pour préférer des leçons qui s'écartent de **A** et **β**. À côté de ce schéma, il y a contamination des deux traditions (les corrections portées sur **A** dérivent pour certaines de **β**, et réciproquement le manuscrit **H** – le Marcianus graecus 214 – provient d'un exemplaire qui dérive, pour une partie, de **A**², pour une autre partie de **β**, l'ensemble ayant été corrigé à partir d'une copie de **β**). Tous ces éléments proviennent d'un travail exhaustif mené par Kassel, qui a exploité l'ensemble des données fournies par les manuscrits occidentaux.

La présente contribution se propose d'évaluer l'apport et la valeur des traditions anciennes de la *Rhétorique* dans d'autres langues que le grec : à savoir, d'une part, la tradition de la

¹ Boggess, *Alfarabi and the Rhetoric* ; D. Black, *Logic and Aristotle's Rhetoric and Poetics*.

² Heinrichs, *Die antike Verknüpfung*.

³ Kassel, *Der Text der aristotelischen Rhetorik*.

⁴ Kassel, *Der Text der aristotelischen Rhetorik* ; Irigoin, *Tradition et critique* 168-190.

⁵ Irigoin, *Tradition et critique* 181.

version arabe de la *Rhétorique*, qui date très vraisemblablement du VIII^e siècle, et, d'autre part, celle de la traduction arabo-latine, réalisée en 1256 par Hermann l'Allemand. Comment apprécier, d'un point de vue méthodologique, ces deux traductions ? Permettent-elles à l'éditeur de la *Rhétorique* d'améliorer le texte grec d'Aristote ? Et, dans ce cas, comment tirer parti, concrètement, de ces textes ? Convient-il de les envisager plutôt comme des textes à part entière, comme des fins en soi, indépendants de la tradition grecque ?

1. La traduction arabe de la *Rhétorique* d'Aristote

Comme l'indique Maroun Aouad⁶, le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm (m. ca. 385/995) répertorie trois versions arabes de la *Rhétorique* : une traduction « ancienne », élaborée avant l'époque de Ḥunayn ; une traduction réalisée par Iṣḥāq b. Ḥunayn (m. 298/910-911) ; et la traduction d'Ibrāhīm b. 'Abd Allāh (m. 297/940).

L'unique version qui nous soit aujourd'hui parvenue de la traduction arabe de la *Rhétorique* est l'« ancienne » traduction, dont l'examen de la terminologie, du style et des contresens indique en effet une date antérieure à Ḥunayn. Elle a probablement été réalisée au VIII^e siècle, puisque des notes « portent témoignage d'une copie de 320 H, d'une collation de 209 H et d'un lecteur de 113 H, ce qui nous ramènerait à 731 ap. J.-C. »⁷. Elle est conservée à Paris dans une copie unique datée du XII^e siècle, le MS Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 2346, et dont l'état matériel ne permet plus aujourd'hui la consultation directe. Une remarque marginale du manuscrit⁸ indique que le texte du MS Arabe 2346 est une copie du texte d'Ibn al-Samḥ (m. 418/1027), lequel a édité au XI^e siècle le texte arabe à partir de deux versions arabes de la *Rhétorique* et d'une version syriaque qu'il avait également à sa disposition, et à laquelle il a eu recours quand les deux versions arabes étaient obscures ou insuffisantes pour établir un texte compréhensible.

C'est cette traduction arabe – ou, pour être plus exacte, un ou plusieurs manuscrits appartenant à sa tradition – qui a été commentée par al-Fārābī, Avicenne et Averroès. Elle a été traduite au XIII^e siècle en latin, par Hermann l'Allemand.

⁶ Aouad, *La Rhétorique*, et Aouad, *La Rhétorique*. Compléments.

⁷ Aouad, *La Rhétorique* 457.

⁸ Les informations tirées des notes marginales du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 2346 (f. 65^v) ont été analysées par Lyons, *Aristotle's Ars Rhetorica* ii-vi, et Vagelpohl, *Aristotle's Rhetoric in the East* 39-51. Je mentionne ici la note telle qu'elle a été retranscrite et traduite (en anglais) par Vagelpohl, *Aristotle's Rhetoric in the East* 42-43 :

هذا الكتاب لم يبلغ كثير من قرأ صناعة المنطق الى درسه ولم ينظر فيه أيضا نظرا شافيا فلذلك ليس يوجد له نسخة صحيحة او معنى مصحح ما ووجدت له نسخة بالعربية سقيمة جدا جدا، ثم قد وجدت له نسخة أخرى بالعربية اقل سقما من تلك فعولت على نسخ هذه النسخة من هذه النسخة الثانية ومهما وجدته في النسخة الثانية من غلط كتب ارجع فيه الى تلك النسخة، فان وجدته صحيحا اثبت ما اجده فيها على الصحة، وان وجدته سقيما ايضا رجعت فيه الى نسخة سريانية، فاذا وجدته صحيحا اثبته عربيا بحسبها وان وجدته سقيما اثبته على سقمه وعلمت على السطر الذي هو فيه علامة هي هذه، وقابلت على هذه النسخة واجتهدت ان لا يقع في المقابلة بها شيء من الغفل، فليعلم جميع ذلك ان شاء الله وله الحمد حق حمده

([N]ot many students of the art of logic have arrived at a study of this book or have investigated it satisfactorily. For that reason, there is not to be found any sound copy or anything that has been corrected. I did find an Arabic copy that was very defective indeed and then I found another Arabic copy less defective than the first. I relied upon this second copy in my transcription of this version and where I found a mistake in the second copy I had recourse to that (other) version. If I found it given correctly there, I would copy down what I found in that version in its correct form, but if I found that it was defective there, too, I would check back on the point to a Syriac manuscript. If I found the (Syriac) manuscript reading to be sound, I would produce an Arabic version to match it, but if it was defective, I would enter it, defective as it was, and mark the line in which it occurs with the following sign [here, the copyist wrote out a *hamzah*-shaped character]. I have checked over this copy and done my best to see that there has been no carelessness. Let all know this, if God wills and to him be His due of praise).

Cette « ancienne » traduction arabe a probablement été réalisée vers le VIII^e siècle dans un contexte où la culture grecque est transmise, dans la Palestine, la Syrie et l'Irak pré-islamiques, par les diverses Églises chrétiennes. Bien que leur langue maternelle ait été le syriaque, les lettrés, éduqués dans les couvents, connaissaient au départ suffisamment le grec pour pouvoir le lire dans le texte. Mais les conflits doctrinaux qui divisèrent ces Églises locales et les autorités byzantines suscitèrent progressivement l'émergence de systèmes d'éducation parallèles, si bien que le syriaque devint alors la langue de l'instruction et qu'un grand nombre de textes (théologiques, mais aussi de philosophie, rhétorique, grammaire, mathématiques, astronomie, musique, médecine) commencèrent à être traduits en syriaque à partir du III^e siècle. C'est cette situation qui a rendu possible la création d'un corpus de traductions en syriaque, comprenant notamment une partie de la logique d'Aristote (dont fait partie, dans le monde oriental, la *Rhétorique*) – qui dominait les études philosophiques – et certaines œuvres de Platon⁹, ainsi que d'importants commentaires et résumés plus récents. Ces traductions syriaques jouèrent un rôle prépondérant dans le vaste mouvement de traduction des textes grecs en arabe, aux IX^e-X^e siècles : elles pouvaient en effet se substituer à une source grecque perdue, ou être utilisées par les traducteurs arabes pour vérifier ou collationner des manuscrits grecs ou syriaques du même texte.

Concernant la *Rhétorique*, on ne peut décider avec certitude si un intermédiaire syriaque a été employé pour réaliser l'« ancienne » traduction arabe du VIII^e siècle – ce qui pourrait en expliquer certaines mélectures – (et Malcolm Lyons, dans son édition du MS Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 2346, suppose un tel intermédiaire, ce qu'en revanche réfute Heinrichs¹⁰), ou si le traducteur a directement utilisé le texte grec¹¹.

On sait par la notice d'Ibn al-Samḥ qu'il existait une version syriaque de la *Rhétorique*, celle dont il s'est aidé pour retranscrire le texte de la traduction arabe, au XI^e siècle. Aucun manuscrit actuellement conservé ne contient de version syriaque de la *Rhétorique*, et on n'a aucune preuve aujourd'hui qu'une traduction syriaque de la *Rhétorique* ait existé avant le X^e siècle, ni qu'un aristotélien de langue syriaque de cette période se soit intéressé à ce texte en particulier¹².

Deux éléments rendraient toutefois plausible l'hypothèse qu'une traduction syriaque de la *Rhétorique* ait existé à une date ancienne¹³ : 1° l'intérêt des érudits de langue syriaque (comme Athanase de Balad, Jacob d'Édesse ou Georges, évêque des Arabes, au VII^e siècle) pour l'*Organon*, et 2° le rôle central joué par les textes de logique – dont fait partie la *Rhétorique* – non seulement dans les cercles philosophiques et scientifiques, mais également, et plus largement, dans le cadre des études de théologie (pour apprendre à formuler un problème et à en débattre) et de médecine (la logique faisant partie du cursus scolaire, par exemple à Alexandrie). Cependant, il semble que, pour des raisons religieuses, l'étude de l'*Organon* dans les écoles chrétiennes aurait été restreinte à certaines parties du corpus qui aurait exclu la *Rhétorique* et la *Poétique*, lesquelles n'auraient pas été traduites en syriaque à une date ancienne : ce n'est qu'après la conquête musulmane que cette restriction fut levée et que l'enseignement de la logique prit une nouvelle forme. De plus, si les auteurs syriaques connaissaient la *Rhétorique* au moment où le texte a été traduit en arabe, cette connaissance n'était pas nécessairement écrite ou textuelle.

⁹ Gutas, Platon. Tradition arabe.

¹⁰ Heinrichs, Review of *Aristotle's Ars Rhetorica* 314.

¹¹ Watt, *Aristotelian Rhetoric in Syriac*.

¹² Watt, *Aristotelian Rhetoric in Syriac* 6.

¹³ Vagelpohl, *Aristotle's Rhetoric in the East* 55-61.

John Watt¹⁴ a récemment montré que la traduction syriaque de la *Rhétorique* sur laquelle s'est appuyé Bar Hebraeus (m. 1286) pour rédiger son commentaire – le *Butyrum sapientiae* – est très proche de la version arabe et que cet auteur a retranscrit des termes grecs là où la traduction arabe a utilisé les équivalents arabes. Par conséquent – comme le texte syriaque contenu dans le *Butyrum sapientiae* n'est pas une traduction de l'arabe –, soit la traduction arabe a été effectuée à partir de la version syriaque ; soit les traductions arabe et syriaque ont été réalisées à partir de sources grecques très semblables ; soit le traducteur arabe, travaillant à partir du grec, a consulté la version syriaque de la *Rhétorique* qui a aussi été utilisée par Bar Hebraeus.

Dans la comparaison qu'il a récemment proposée des versions grecque et arabe de la première partie du Livre III de la *Rhétorique*¹⁵, Uwe Vagelpohl suggère que la traduction arabe du traité présente des similitudes avec les techniques employées dans le cercle d'al-Kindī et qu'elle a été directement effectuée à partir du texte grec. D'après lui en effet, les syriacismes de la traduction arabe de la *Rhétorique* ne doivent pas être automatiquement interprétés en faveur de l'utilisation d'un intermédiaire syriaque, car ils ont pu affecter la version arabe à différents moments de la traduction et de la transmission du texte¹⁶. De plus, il importe toujours de garder en mémoire qu'un traducteur chrétien, habitué au syriaque, peut commettre des syriacismes, alors même qu'il traduit directement du grec vers l'arabe¹⁷.

2. La version arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote

Comme le note encore Maroun Aouad dans sa notice de la *Rhétorique*¹⁸, la traduction de la version arabe de la *Rhétorique* en latin a été réalisée par Hermann l'Allemand, que l'on identifie généralement comme un épigone de la grande École des traducteurs de Tolède. Plusieurs éléments tendraient aujourd'hui à nuancer cette notion d'« École des traducteurs de Tolède » (qu'ont en commun tous ces traducteurs, hormis leur localisation géographique ?), et invitent également à préciser, ou affiner, ce que recouvre exactement la signature d'« Hermann », car certaines observations que j'ai effectuées à partir de sa traduction du Commentaire d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque* semblent plutôt indiquer la présence de plusieurs collaborateurs¹⁹.

La traduction arabo-latine de la *Rhétorique*, signée par Hermann, est aujourd'hui conservée dans deux manuscrits : l'un, conservé à Paris, le Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 16673, l'autre à Tolède, le Toletanus 47.15.

Non datée, la traduction d'Hermann, entreprise à la demande de Jean, chancelier du roi de Castille, alors archevêque de Burgos (1240-1256)²⁰, semble avoir été commencée entre 1243 et 1256, et a été publiée en même temps que les *Didascalía in Rethoricam Aristotelis ex glosa Alfarabii*²¹ et le *Commentaire moyen à la Poétique*, en 1256. Avant cette date, la *Rhétorique* d'Aristote restait encore inconnue du monde latin. Elle sera rapidement suivie de la *Vetus*

¹⁴ Watt, *Aristotelian Rhetoric in Syriac* 6-8.

¹⁵ Vagelpohl, *Aristotle's Rhetoric in the East* 62-180.

¹⁶ Heinrichs, Review of *Aristotle's Ars Rhetorica* 313-314.

¹⁷ Cf. Zimmermann, *The Origins of the So-Called Theology of Aristotle* 114 : « We must bear in mind that a Christian translator accustomed to Syriac routines of literary expression might commit Syriacisms even when translating from Greek. Only in very special cases does a peculiar turn of phrase in a Graeco-Arabic text point unequivocally to a Syriac substratum ».

¹⁸ Aouad, *La Rhétorique* 460.

¹⁹ Voir Woerther, *Les translittérations* ; Woerther, *Quelques remarques sur le vocabulaire du désir*.

²⁰ Boggess, *Hermannus Alemannus's Rhetorical Translations*.

²¹ Voir Aouad and Woerther (éd.), *al-Fārābī, Didascalía*.

translatio, effectuée à partir du grec, ainsi que de la traduction de Guillaume de Moerbeke, réalisée elle aussi à partir du grec, un peu avant 1270. Comme le montre Gilbert Dahan²², les conditions intellectuelles sont réunies à ce moment-là en Occident chrétien pour accueillir la *Rhétorique* d'Aristote. La problématique de la classification des savoirs subit en effet une mutation : la rhétorique est, d'une part, avec la grammaire et la dialectique, l'une des composantes du *trivium* (schéma que font bientôt éclater d'autres principes de classification comme la bipartition aristotélicienne spéculative/pratique ou la tripartition d'origine stoïcienne physique/morale/logique) et, d'autre part, avec la découverte de la science arabe, un traité composant l'*Organon* élargi, hérité des Alexandrins. C'est à cette époque que l'on prend mieux en compte le problème des caractéristiques propres de la rhétorique et de ce qui la distingue de la dialectique (à partir, notamment, de la lecture du Livre IV du *De differentiis topicis* de Boèce), ce qui permet à l'Occident d'affronter avec sérieux les questions soulevées par la logique arabe.

Première arrivée, la version arabo-latine d'Hermann n'a toutefois pas été utilisée, en raison de ses obscurités et de ce que Roger Bacon appelle une « traduction fautive et râpeuse » (*cum defectu translationis et squalore*)²³. Cela n'empêcha cependant pas la traduction arabe ancienne de jouer un rôle important dans le monde occidental, non seulement grâce à la traduction latine des *Didascalía* par Hermann, mais aussi grâce aux *Questiones super tres libros Rhetoricorum Aristotelis* de Jean de Jandun²⁴, qui reprend en partie les *Didascalía*.

L'entreprise de traduction de la *Rhétorique* arabe en latin ne fut pas sans peine ; c'est ce qu'Hermann explique dans son prologue²⁵ :

Nec miretur quisquam uel indignetur de difficultate uel quasi ruditate translationis, nam multo difficilius et rudius ex greco in arabicum est translata, ita quod Alfarabius qui primus conatus est ex Rethorica aliquem intellectum glosando elicere, multa exempla greca propter ipsorum obscuritatem pertransiens derelinquit. Et propter eandem causam multa dubie exposuit et, ut Auiscenna et Auenrosd estimant, propter hanc etiam causam glosam usque ad finem negotii non perduxit. Et isti quoque duo uiri in finibus tractatum suorum, quos imitantes Aristotilis composuerunt, sic inquirunt. Et hoc est quod intelligere et excerpere potuimus de translatione que peruenit ad nos horum uoluminum Aristotilis.

Et que personne ne s'étonne ou ne s'indigne du caractère difficile ou, pour ainsi dire, brutal de la traduction, car c'est d'une façon bien plus difficile et plus brutale encore que fut exécutée la traduction du grec vers l'arabe ; aussi, al-Fārābī, qui le premier s'efforça, par une glose, de tirer de la *Rhétorique* quelque signification, délaissa plusieurs exemples grecs en les ignorant à cause de leur obscurité. C'est pour la même raison qu'il exposa d'une manière incertaine de nombreux points et, comme Avicenne et Averroès le pensent, c'est pour cette raison aussi qu'il ne conduisit pas sa glose jusqu'à la fin de l'œuvre. Ces deux hommes aussi affirmèrent, à la fin des traités qu'ils composèrent en imitateurs d'Aristote : « Voilà ce que nous avons pu comprendre et tirer de la traduction qui nous parvint de ces volumes d'Aristote ».

²² Dahan, L'entrée de la *Rhétorique*.

²³ Cité par Dahan, L'entrée de la *Rhétorique* 65.

²⁴ Beltran, Les Questions sur la Rhétorique.

²⁵ F. Woerther (éd.), *La version arabo-latine de la Rhétorique d'Aristote* 57. 17-26.

Pour pallier l'obscurité de la traduction arabe qu'il évoque ici – obscurité due soit au traducteur arabe, soit à l'exposé souvent elliptique d'Aristote lui-même –, Hermann a quelquefois renoncé à traduire le texte, ou bien a fait appel aux commentaires d'al-Fārābī, d'Averroès ou d'Avicenne pour compléter ou remplacer sa propre traduction en latin²⁶.

Mario Grignaschi²⁷ a par ailleurs montré qu'Hermann s'est appuyé sur des copies différentes d'une seule traduction arabe – celle-là même représentée par le MS Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 2346 –, la copie arabe utilisée étant un *exemplar decurtatum* (d'où étaient notamment absents les chapitres 15-17 du Livre II de la *Rhétorique*)²⁸. En effet, Hermann reproduit quelquefois en latin, mais pas systématiquement, les notes marginales et les gloses dues à Ibn al-Samḥ, et suit parfois les erreurs grossières de l'arabe sans les corriger.

3. Quelques mutations dues au passage d'une langue à l'autre

L'une des premières altérations que l'on peut noter lorsqu'un texte vient à être traduit dans une autre langue peut être simplement matérielle. Dans le cas de la traduction arabo-latine d'Hermann, Luigi Bottin²⁹ a par exemple montré que la traduction arabe utilisée par le traducteur latin était un *exemplar decurtatum*, d'où étaient notamment absents les chapitres 15-17 du Livre II. Ce passage est donc absent, lui aussi, dans la traduction arabo-latine.

Dans l'introduction à son édition³⁰, Malcolm Lyons a noté la mauvaise qualité du texte arabe, qui mêle les fautes grammaticales à ce qu'il appelle des variantes populaires, que Wolfhart Heinrichs identifie en réalité comme des formes de moyen arabe (*mittelarabisch*), utilisé dans la langue scientifique et de traduction³¹. Ces « fautes » ou variantes peuvent difficilement être distinguées d'erreurs telles que la substitution de nominatifs par des accusatifs, des variations dans les genres des noms, où un collectif est traité comme un masculin au lieu d'un féminin. C'est probablement donc ce texte, avec ses obscurités, ses lourdeurs, et souvent aussi ses contresens que le traducteur latin a dû affronter, ajoutant à son tour d'autres erreurs de lecture, d'interprétation, de traduction.

Un autre problème lié à l'édition du texte arabe est celui de ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui – à la lumière des méthodes utilisées dans les traductions de textes philosophiques et techniques – des « incohérences de traduction ». Si l'on compare la version arabe à la version grecque, on découvre par exemple que le même terme grec λόγος a été traduit tantôt par *al-mantiq*, tantôt par *al-kalām*, ou que le terme λέξις a été traduit tantôt par l'arabe *al-alfāz*, tantôt par *al-maqāla*.

Par ailleurs, la traduction arabo-latine d'Hermann comporte plusieurs erreurs, notamment des erreurs imputables à la lecture erronée de certains mots qui ne portent pas de points diacritiques en arabe : *bā' / yā'* ; confusions entre des consonnes dont les formes sont proches : *dāl / rā'* ; *dāl / lām* ; *kāf / lām* ; etc.

²⁶ Boggess, *Hermannus Alemannus's Rhetorical Translations* ; Lyons, *Aristotle's Ars Rhetorica* xix. Voir également Woerther, *Les citations du Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote* ; Woerther, *Les traces du Grand Commentaire d'al-Fārābī* ; Woerther, *Citer/traduire*.

²⁷ Grignaschi (éd.), *Didascalìa* 134-137.

²⁸ Bottin, *Contributi* 75-85.

²⁹ Bottin, *Contributi*.

³⁰ Lyons, *Aristotle's Ars Rhetorica* xv.

³¹ Heinrichs, *Review of Aristotle's Ars Rhetorica* 315.

Ainsi, dans le passage suivant, Hermann a lu à la place de *naqd* le mot *ba'd*. Le texte ne présentant pas un sens limpide, il y a adjoint une glose³² :

I 6, 1362a 35 :

Τούτων δὲ κειμένων ἀνάγκη τὰς τε λήψεις τῶν ἀγαθῶν ἀγαθὰς εἶναι καὶ τὰς τῶν κακῶν ἀποβολάς.

Ces choses étant posées, il est nécessaire que l'acquisition des choses bonnes soit bonne, tout comme la perte des maux.

Lyons 29. 8-10 :

وإذا كانت هذه الموضوعات أي واجبة فمن الاضطرار ان تكون استفادة الخيرات خيرا ونقض الشر أيضا.

Et puisque ces choses ont été posées, c'est-à-dire obligatoires, il est nécessaire que l'acquisition des biens soit bonne, et la perte du mal aussi.

Hermann, ed. Woerther, 94. 15-17 :

Cum que hec supposita fuerint id est debita, est necessarium ut bonum sit bonorum acquisitio, et ut quedam mala interdum bona iudicentur.

Puisque ces choses sont posées, c'est-à-dire obligatoires, il est nécessaire que l'acquisition de biens soit un bien, et que certains maux soient quelquefois jugés comme biens.

L'exposé souvent elliptique d'Aristote ou la complexité de son propos ont quelquefois conduit les traducteurs à altérer le texte d'origine. Quand il était face à un passage trop obscur pour être directement traduit, Hermann a ainsi eu recours aux commentaires d'al-Fārābī, d'Avicenne ou d'Averroès, soit en les substituant aux portions problématiques du texte arabe qu'il avait devant lui, soit en les ajoutant simplement à sa traduction, ce qui a profondément modifié le texte d'arrivée³³.

Ainsi, dans la première partie de sa traduction (jusqu'à *Rhétorique*, I 6), on peut identifier jusqu'à quatorze gloses ou notes marginales issues du Commentaire moyen d'Averroès à la *Rhétorique*³⁴. La première de ces gloses ne se substitue pas à un passage problématique, mais vient l'éclairer :

I 1, 1354a 1-6 :

Ἡ ῥητορικὴ ἐστὶν ἀντίστροφος τῇ διαλεκτικῇ · ἀμφοτέραι γὰρ περὶ τοιοῦτων τινῶν εἰσὶν ἃ κοινὰ τρόπον τινὰ ἀπάντων ἐστὶ γνωρίζειν καὶ οὐδεμιᾶς ἐπιστήμης ἀφωρισμένης. Διὸ καὶ πάντες τρόπον τινὰ μετέχουσιν ἀμφοῖν · πάντες γὰρ μέχρι τινὸς καὶ ἐξετάζειν καὶ ὑπέχειν λόγον καὶ ἀπολογεῖσθαι καὶ κατηγορεῖν ἐγχειροῦσιν.

La rhétorique est le pendant de la dialectique : l'une et l'autre portent en effet sur des matières qui sont d'une certaine façon communes à tout le monde et ne relèvent d'aucune science définie. Aussi, tous prennent part, d'une certaine façon, à l'une et à

³² Le texte grec est cité d'après l'édition de Kassel (ed.), *Aristotelis Ars Rhetorica* ; les traductions du grec ont toutes été modifiées à partir de celles de Dufour et Wartelle (ed.), *Aristote, Rhétorique*. Le texte de l'édition Lyons est retranscrit en respectant les règles suivies par son éditeur. Les textes cités ici sont, sauf mention contraire explicite, ceux des éditions Lyons (pour la version arabe de la *Rhétorique*) et Aouad (pour l'édition du Commentaire moyen d'Averroès à la *Rhétorique*).

³³ Voir *supra*, n. 24.

³⁴ D'après Schneider, *Die mittelalterlichen griechisch-lateinischen Übersetzungen* 2. Pour une analyse de ces passages, voir Woerther, Les citations du Commentaire moyen à la *Rhétorique* d'Aristote.

l'autre, car tous se mêlent, jusqu'à un certain point, d'examiner une thèse et de la soutenir, de défendre et d'accuser.

Lyons 1. 1-8 :

انّ الريطوريّة ترجع على الديالكتيقيّة وكتاهما توجدان من اجل شئ واحد وتشتركان في نحو من الأنحاء وقد توجد معرفتهما لكلّ اذ ليست واحدة منها علما من العلوم منفردا ولذلك ما توجد جميع العلوم مشاركة لهما في نحو فكلّ الناس في نحو وحتّى الشئ فقط يستعملون الفحص وتقليد الكلام والاعتذار والشكاية.

La rhétorique se ramène à la dialectique et toutes les deux visent une seule chose et partagent un certain aspect, et leur connaissance pourrait se trouver chez chacun, car chacune d'elles n'est pas une science distincte et c'est pour cette raison que toutes les sciences partagent un certain aspect avec l'une et l'autre ; et donc tout le monde, d'une certaine façon et jusqu'à un certain point seulement, utilise l'examen, l'imitation des propos, la défense et l'accusation.

Hermann, éd. Woerther, 59. 3-60. 2 :

Rethorica quidem conuertitur arti topice, et utreque sunt unius rei gratia et communicant in aliquo modorum et inuenitur utrarumque notitia omnibus, cum neutra ipsarum sit aliqua scientiarum separatim siue singulariter, et hinc est quod omnes scientie inueniuntur communicare eis in modo. | Auenrosd. Ambe enim intendunt unum finem, et est sermo ad alterum. Non enim utitur eis homo ad se ipsum, ut est in demonstratiuis, sed tantum ad alterum, et conueniunt quodam modo in subiecto uno. Ambiant enim omnia et omnes homines intromittunt se naturaliter de sermonibus topicis et rethoricis : neutra ergo harum est separatim et singulariter scientia. Quelibet enim scientia certum et proprium habet subiectum et proprium artificem, et quilibet hominum modo aliquo et usquoque utitur rethoricalibus, accusatione uidelicet et defensione, et ceteris que circa particularia existunt. | Aristotilis. Omnes igitur homines modo aliquo et usquequo utuntur in sermone deliberatione et commendatione et accusatione et recusatione, et aliquo modo attingunt quod intendunt.

La rhétorique se ramène à l'art de la topique, et l'une et l'autre portent sur la même chose et partagent l'un des modes, et tout le monde a une connaissance de l'une et de l'autre, puisque ni l'une ni l'autre n'est une science de façon séparée et singulière ; raison pour laquelle toutes les sciences ont en commun avec elles ce mode. / Averroès. Toutes deux visent en effet une même fin, et c'est le propos adressé à autrui. En effet, l'homme ne les (sc. la rhétorique et la dialectique) utilise pas pour s'adresser à lui-même, comme c'est le cas dans les arts démonstratifs, mais seulement pour s'adresser à autrui, et elles se rejoignent, d'une certaine façon, dans un seul sujet. Elles tournent en effet autour de tous les sujets, et tous les hommes se consacrent par nature aux propos topiques et rhétoriques : ni l'une ni l'autre n'est donc une science séparée et singulière. Toute science possède en effet son sujet défini et propre, et son artisan propre, et tout homme utilise, d'une certaine façon et jusqu'à un certain point, les outils rhétoriques, à savoir l'accusation et la défense, ainsi que les autres propos qui concernent les choses particulières. / Aristote. Tous les hommes usent donc dans leurs discours, d'une certaine manière et jusqu'à un certain point, de la délibération, de la recommandation, de l'accusation et de la défense, et d'une certaine façon ils atteignent ce qu'ils visent.

Il n'y a pas que la matière elle-même, traitée par Aristote dans la *Rhétorique*, ni le style ou le mode d'exposé quelquefois très elliptiques, qui ont pu poser problème. Les exemples à

valeur illustrative, les références au monde grec, les noms propres qui apparaissent dans le texte ont aussi présenté des difficultés massives aux traducteurs qui appartenaient à des aires, des cultures, des époques très éloignées de celles de l'Athènes du IV^e siècle avant J.-C. Le surgissement de ces problèmes a occasionné des confusions que les traducteurs ont dû débrouiller et auxquelles ils durent trouver une solution, parfois au prix d'une modification très profonde du texte original. Ainsi certains noms propres ont été corrompus :

I 1, 1354a 21-24 :

Ἄπαντες γὰρ οἱ μὲν οἴονται δεῖν οὕτω τοὺς νόμους ἀγορεύειν, οἱ δὲ καὶ χρῶνται καὶ κωλύουσιν ἔξω τοῦ πράγματος λέγειν, **καθάπερ καὶ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ**, ὀρθῶς τοῦτο νομίζοντες.

Car tous admettent cela, mais certains estiment que les lois doivent le prescrire, tandis que d'autres appliquent ce principe et empêchent de parler en dehors du sujet, **comme c'est le cas à l'Aréopage**, estimant que cela est correct.

Lyons 2. 6-9 :

ويمنع من ذكر شيء خارج عن فمهم من يرى أنه ينبغي ان يلخص على السنن هذا التلخيص ومنهم من يمتنع³⁵ الأمر نفسه كما يصنع اهل اربوس فاغوس وذلك صواب من رأى أولئك.

Les uns considèrent qu'il faut exposer cela pour les lois, et les autres s'abstiennent et interdisent que l'on mentionne quoi que ce soit en dehors de l'affaire elle-même, comme le fait le peuple d'Aryūs Fāghūs, et cela est correct du point de vue de ces gens-là.

Hermann, éd. Woerther, 61. 5-7 :

Alii uero abstinent et prohibent ne fiat mentio cuiuspiam extranei a re ipsa, quemadmodum procedunt illi de arbos et agros, et hoc rectum est ex illorum opinione.

D'autres s'abstiennent et interdisent que l'on mentionne quoi que ce soit d'extérieur à l'affaire elle-même, **à la manière de ceux d'Arbos et Agros**, et cela est correct d'après l'opinion de ces gens-là.

L'Aréopage est un tribunal athénien dont les compétences étaient restreintes, à l'époque d'Aristote, aux affaires de meurtre. Cette réalité n'évoque rien au traducteur arabe qui a translittéré ἐν Ἀρείῳ πάγῳ en *Aryūs Fāghūs* (telle est du moins la forme de la translittération telle qu'elle apparaît dans l'édition de Lyons). À la faveur d'une confusion entre *yā'* et *bā'*, entre *fā'* et *wāw*, et peut-être aussi entre *rā'* et *wāw* (confusion due soit à un copiste arabe, soit à Hermann lui-même), l'expression arabe *arbūs wa-aghrūs* a été translittérée à son tour en latin en *Arbos et Agros*.

En général, Hermann renonce à identifier ou interpréter les éléments qui échappent à sa compréhension ou à ses propres références culturelles qui, il faut le dire, ont également échappé au traducteur gréco-arabe. C'est ainsi le cas de la plupart des noms propres :

I 9, 1367a 8 : Σαπφώ

Lyons 44. 24 : سفا

Hermann, éd. Woerther, 119. 15 : *quedam matrona*

³⁵ En lisant ici يمتنع avec Badawī, contre l'édition Lyons qui indique يمتنع.

I 9, 1367b 18 : τοῦ ὀλυμπιονίκου (le vainqueur aux jeux olympiques)
Lyons 46. 24 : المفيونقيس (translittération du grec / du syriaque ?)
Hermann, éd. Woerther, 122. 9 : *de tali*

I 9, 1367b 20 : τοῦ Σιμωνίδου
Lyons 47. 1 : سمونيدس
Hermann, éd. Woerther, 122. 10-11 : *de tali*

1 13, 1373b 18 : Ἀλκιδάμας
Lyons 67. 14 : القيداميس
Hermann, éd. Woerther, 145. 9 : *talis*.

Quelquefois, Hermann est responsable de mélectures de certains noms propres, translittérés en arabe et qu'il n'a pas reconnus :

I 12, 1373a 19 : Κάλιππος
Lyons 65. 19 : قالفوس
Hermann, éd. Woerther, 143. 5 : *Philippo* (confusion de *qāf* et de *fā'*, présente soit dans la copie arabe d'Hermann, soit lue ainsi par Hermann)

II 22, 1396b 14 : Διομήδην
Lyons 145. 20 : ديوماديس
Hermann, éd. Woerther, 245. 2 : *Parmenidis* (confusion de *dāl-yā'* avec *bā'* ; de *wāw* et de *rā'* ; de *dāl-yā'-sīn* avec *nūn-yā'-dāl*, imputable au copiste arabe de la version utilisée par Hermann, ou à Hermann lui-même)

Par ailleurs, Hermann modifie souvent le texte arabe dans sa traduction latine en recourant à des doublets latins³⁶ :

Lyons 60. 19 : السلطان/ Hermann, éd. Woerther, 137. 3 : *regnum siue potestas*.
Lyons 104. 8 : بحرب/ Hermann, éd. Woerther, 191. 11 : *amat uel appetit*.
Lyons 115. 4 : افضل/ Hermann, éd. Woerther, 207. 4 : *meliozem seu fortiozem*.

L'usage de ces doublets n'est pas uniquement attribuable à une technique propre à Hermann ; il s'explique souvent, aussi, par la volonté du traducteur de couvrir le spectre le plus large possible des sens d'un mot arabe. Mais ce geste constitue en soi une altération du texte qu'il importe également de prendre en considération.

4. Solutions d'éditions et problèmes résiduels

4.1 L'édition du texte grec

Dans ses *Prolégomènes*, Kassel indique qu'il a pu se reporter, avec l'aide d'Estéphan Panoussi, à l'édition arabe de la *Rhétorique*, qui était alors disponible dans la seule édition proposée par Badawī. Très souvent entachée d'erreurs, cette édition a été remplacée par celle de Lyons en 1982. D'après le *stemma* établi par Kassel, l'arabe représente une tradition

³⁶ Sur l'usage des doubles traductions par Hermann, et notamment dans sa traduction du Commentaire moyen d'Averroès à l'Éthique à Nicomaque, voir Woerther, *Le plaisir, le bonheur, et l'acquisition des vertus* 59-65.

ancienne et indépendante de la tradition grecque, et il est très difficile de situer dans le *stemma* la copie grecque qui a servi de modèle à la tradition orientale. Elle ne doit cependant pas être isolée, dans la mesure où l'on y trouve, comme dans l'ensemble de la tradition gréco-latine, scolies incluses, une lacune dans le Livre III (après 1416b 29), comblée par un passage qui reprend le texte de *Rhétorique*, I 9, 1367b 26-1368a 10 – à moins que la reprise de ce passage doive être considérée comme authentique et originale³⁷.

Si, comme l'indique Kassel, la version arabe appartient à une autre branche de la tradition, il serait *a priori* utile de recourir à l'arabe pour un meilleur établissement du texte grec. Mais la version arabe contient de nombreuses fautes de copie, beaucoup d'obscurités et de mots illisibles ou difficilement identifiables ; sa langue est fortement imprégnée de moyen arabe³⁸, langue à laquelle se mêlent d'autres « fautes » (substitution de nominatifs par des accusatifs, variations dans le genre des noms, traitement d'un collectif par un masculin au lieu d'un féminin, ... etc.), et comme le MS Arabe 2346 représente lui-même un texte émendé (puisqu'Ibn al-Samḥ a recouru à deux versions arabes du texte et une version syriaque), cette situation constitue en soi un argument fort contre toute tentative de corrections de ce qu'on pourrait identifier comme des « fautes ». De plus, on ne sait pas à quel moment de la transmission ces fautes sont apparues : est-ce au moment de la traduction du grec (ou du syriaque) vers l'arabe ? Est-ce au cours de la transmission de la version arabe ? Il importe alors d'utiliser la traduction arabe avec prudence quand il s'agit de corriger le texte grec, surtout lorsque l'arabe propose une solution qui s'écarte des deux branches principales de la tradition (**A** et **β**). Enfin, quand il s'agit de recourir à l'arabe pour vérifier ou émender le grec, un autre problème se pose : à partir de quelle version arabe convient-il de corriger le grec ? Compte tenu qu'il n'existe qu'un seul manuscrit de la traduction arabe de la *Rhétorique*, qui nécessite très souvent, en raison de sa mauvaise qualité, des corrections, il importe de proposer dans un tout premier temps un établissement fiable du texte arabe, ce qui n'est pas toujours aisé d'atteindre.

L'arabe a donc contribué, dans une faible mesure seulement, à établir le texte grec de la *Rhétorique*. Ici, deux exemples tirés de l'édition de Kassel :

1° III 3, 1406a 29 :

... καὶ ἀντίμιμον τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιθυμίαν.

ἀντίμιμον anon. Steph. Υ²γρ, C (Ar) : τίμιον ω cf. Vahlen¹ 123 s.

... ou « 'contre-faisant' le désir de son âme ».

Lyons 182. 8-9 :

ويقول مكان الشهوة الاقتداء المنكوس من النفس.

et il dit à la place de « désir » l'*imitation inversée* de l'âme.

D'après l'apparat de l'édition Kassel, reproduit ici, la traduction arabe est la seule version – avec les scolies – à présenter le mot rare d'ἀντίμιμον (« contre-faisant », ar. الاقتداء المنكوس [imitation inversée]), que l'archétype des manuscrits grecs de la *Rhétorique* avait déformé en τίμιον (précieux).

³⁷ Dans ce dernier cas, la voie est ouverte pour émettre de nouvelles hypothèses sur la construction de la *Rhétorique*, sur la valeur qu'il convient d'affecter à certains développements du traité qui peuvent jouer plusieurs fonctions, et *in fine* sur la façon dont Aristote concevait son enseignement.

³⁸ Heinrichs, *Review of Aristotle's Ars Rhetorica* 315.

2° II 20, 1394a 16 :

Μάρτυς γὰρ πιστός καὶ εἷς ἀπόχρη.

πιστός β (Ar) : χρηστός Α.

Car le témoin est **crédible**, et un suffit.

Lyons 136. 20-21 :

لأنّ الشاهد **الثقة** يكتفى به وان كان واحدا.

car on se contente d'un témoin **digne de foi**, même s'il n'y en a qu'un.

Comme l'indique ici encore l'apparat de Kassel, l'arabe a permis de confirmer la leçon πιστός (crédible, digne de foi) vs χρηστός grâce à l'arabe *al-thiqa* (digne de foi).

Les problèmes posés par l'édition du texte arabe sont différents.

On ne peut pas recourir au grec de façon systématique pour combler les lacunes ou les obscurités de l'arabe. Même si, dans certains cas, l'éditeur peut proposer certains mots arabes à partir de la consultation de la version grecque du texte, même si certains passages peuvent être déchiffrés en arabe à partir du grec, il est impossible de restaurer de façon systématique le texte arabe en postulant de façon théorique que la version arabe reproduirait l'original aristotélicien. Tout au plus, la version grecque permet-elle de comprendre et d'expliquer les erreurs de la version arabe, mais il ne convient pas de les corriger, parce que de telles émendations ne tiendraient pas compte de l'état du texte grec à partir duquel le traducteur arabe a réalisé sa traduction.

En revanche, la traduction arabo-latine d'Hermann peut se révéler utile et permettre un meilleur établissement du texte arabe. Lyons compte ainsi cinquante cas où le latin d'Hermann fournit de meilleures leçons que le texte arabe du manuscrit de Paris – meilleures parce qu'elles s'accordent avec le texte grec d'Aristote – et permet ainsi de mieux établir le texte arabe :

I 1, 1354a 30 :

Εἰ δὲ μέγα ἢ μικρὸν ἢ δίκαιον ἢ ἄδικον, ὅσα μὴ ὁ νομοθέτης διώρικεν, αὐτὸν δὴ πού τὸν δικαστὴν δεῖ **γιννώσκειν** καὶ οὐ μανθάνειν παρὰ τῶν ἀμφισβητούντων.

Mais que (le fait) soit important ou anodin, juste ou injuste, tout ce que le législateur n'aura pas pu déterminer, c'est bien le juré seul qui doit en **décider**, et il n'a pas à l'apprendre des parties adverses.

Lyons 2. 17 :

فقد ينبغي للفاحص ألا يقصر في **استعلامه** واستفهامه من الذي يرى.

استعلامه : استعماله MS SB

Il faut que celui qui examine ne [se] limite pas, quand il cherche à **obtenir des informations** et qu'il se renseigne, à ce qu'il voit.

Hermann, éd. Woerther, 61. 14-15 :

*Oportetne sit contentus scrutator uel inquisitor uel obuiator quin exigat probationem **ad sciendum** hec et intelligendum ab eo qui monstrat.*

Il faut que celui qui examine ne se contente pas d'exiger de celui qui démontre ou recherche ou réfute la preuve **qu'il connaît** ces choses et qu'il les comprend.

L'apparat critique de Lyons indique que le texte arabe présente la correction *isti'lām*, déduite de la traduction latine d'Hermann (*ad sciendum*), contre la leçon conservée dans le manuscrit de Paris *isti'māl*.

I 2, 1357a 1-2 :

Ἔστι δὲ τὸ ἔργον αὐτῆς περὶ τε τοιούτων περὶ ὧν βουλευόμεθα καὶ τέχνας μὴ ἔχομεν.

L'activité de la (rhétorique) porte sur des questions sur lesquelles nous sommes amenés à délibérer et pour lesquelles nous ne possédons pas de technique.

Lyons 11. 13 :

فإنّ عملها فيما كان هكذا من الكلام أي فيما قد نتعمد ولا تكون لنا فيه صناعة.

MS B عملها : علمها

Car son action dans ce qui, parmi les paroles, est comme cela, c'est-à-dire dans ce que nous faisons délibérément et dans quoi nous n'avons pas de technique.

Hermann, éd. Woerther, 72. 11-12 :

Etenim *eius operatio nunc in eo quod est ut hec ex sermone, id est in eo modo intenditur non esse artem.*

Et en effet son activité réside en réalité dans le fait qu'elle provient du propos, c'est-à-dire que, de cette façon, on a l'intention de cette façon qu'il n'y ait pas d'art.

L'arabe *'amal* est une correction portée au texte du manuscrit *'ilm* en raison de la présence du terme *operatio* chez Hermann (correspondant au grec ἔργον).

D'autres exemples de cas où le latin a permis de corriger l'arabe, avec vérification sur le grec :

I 2, 1358a 33 : Parlons d'abord des espèces et prenons, pour commencer, les genres de la rhétorique afin que, après les avoir divisés et dénombrés, nous puissions traiter séparément de leurs éléments et de leurs prémisses (τὰς πρότασεις).

Lyons 16. 2 : (القضايا sv الفضائل)

Hermann, éd. Woerther, 77. 9 : *propositiones*

I 4, 1359a 36 : Il est clair que l'activité de conseil (τὸ συμβουλευεῖν) porte seulement sur ce qui prête à délibération.

Lyons 19. 1 : (المشورة sv المشورة)

Hermann, éd. Woerther, 80. 20 : *deliberatio*

Dans un autre cas, Lyons a décidé d'opérer un ajout au texte arabe, mais en retraduisant à partir du grec :

II 13, 1389b 22-24 :

Καὶ οὔτε φιλοῦσι σφόδρα οὔτε μισοῦσι διὰ ταῦτα, ἀλλὰ κατὰ τὴν Βίαντος ὑποθήκην καὶ φιλοῦσιν ὡς μισήσοντες καὶ μισοῦσιν ὡς φιλήσοντες.

Voilà pourquoi ils n'aiment ni ne haïssent franchement, mais – selon le conseil de Bias³⁹ – « aiment comme s'ils devaient haïr un jour, et haïssent comme s'ils devaient aimer un jour ».

³⁹ Bias de Priène, un des Sept Sages.

Lyons 123. 1-13 :

ثم لا يحبون جدًا ولا يبغضون شديدًا لهذه العلة إلا بالكراهة للأمر المتفق عليها ويحبون كمن قد ابغض ويبغضون كمن قد أحب.

Ensuite, ils n'aiment pas beaucoup et ne haïssent pas fortement pour cette raison, sauf lorsqu'il s'agit de haïr les affaires qui font l'objet d'accords (, et ils aiment comme celui qui hait et haïssent comme celui qui aime).

Hermann, éd. Woerther, 219. 11-12 :

... *et amant quasi amantes et odiunt quasi odientes.*

... et ils aiment comme s'ils aimaient, et haïssent, comme s'ils haïssaient.

L'addition, chez Hermann (*et amant quasi amantes et odiunt quasi odientes*) a un correspondant dans le texte d'Aristote (καὶ φιλοῦσιν ὡς μισήσοντες καὶ μισοῦσιν ὡς φιλήσοντες), mais pas dans le texte arabe tel qu'il nous est parvenu dans le MS Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 2346 . Lyons a donc rétabli ici la partie manquante du texte arabe parce que chez Hermann cette partie existe, mais il l'a corrigée en rétablissant le sens que l'on trouve chez Aristote, estimant que la traduction d'Hermann était fautive.

La plupart du temps, les altérations du texte latin sont dues à Hermann et non à l'original arabe à partir duquel il aurait réalisé sa traduction :

II 23, 1398a 20-24 :

« Τὰ γοῦν ἔργα συγγενέστερά ἐστι τὰ ἐμὰ τοῖς Ἄρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος ἢ τὰ σά ». Καὶ ὡς ἐν τῷ Ἀλεξάνδρῳ, ὅτι πάντες ἂν ὁμολογήσειαν τοὺς μὴ κοσμίους οὐχ ἐνὸς σώματος ἀγαπᾶν ἀπόλαυσιν.

« Car mes actes à moi sont en tout cas plus apparentés à ceux d'Harmodios et d'Aristogiton que les tiens ». De même dans l'*Alexandre* : « tout le monde peut en convenir, les hommes déréglés ne se contentent pas de jouir d'un seul corps ».

Lyons 151. 3-6 :

وإنّ هذا اقرب اليه نسبا فمن *أفعال* ارسطوغيطنون من افعال ساقوس لأفعال الاسكندروس لأنّ الكلّ فيعرفون أنّ الذين لا نبيل لهم يوافقون النبيل في لذّة البدن.

Et elles en sont plus proches, du point de vue de la parenté... des actions [comparées] aux actions d'Aristogiton, des actions de Sāqūs [comparées] aux actions d'Alexandre, parce que tout le monde (...), et on reconnaît que ceux qui n'ont aucune noblesse font correspondre (?) la noblesse aux plaisirs charnels.

Hermann, éd. Woerther, 252. 2-5 :

Sunt enim simillime actionibus Aristogiti et Alexandri. Hos enim et horum similes omnes reputant enumerandos inter uirtuosos, nam amore uirtutis, id est fortitudinis, non parcebant laboribus neque deliciis corporalibus indulgebant.

Elles sont en effet très semblables aux actions d'Aristogiton et d'Alexandre. Car tout le monde estime qu'eux et ceux qui leurs sont semblables doivent être comptés parmi les hommes vertueux, car, par amour de la vertu, c'est-à-dire du courage, ils ne faisaient pas l'économie de leurs travaux, et ne s'abandonnaient pas aux plaisirs corporels.

Hermann a très probablement, dans ce passage, ajouté des fautes – à moins qu'il se soit basé sur une version arabe divergente, mais tout aussi fautive.

De façon générale, les différences entre la version arabe et la version latine montrent à quel point il faut se méfier de la traduction d'Hermann pour reconstituer le texte arabe.

Ces exemples montrent aussi qu'une connaissance des techniques de traduction d'Hermann de l'arabe au latin – avec l'utilisation de doublets, les traductions habituelles de certains termes arabes en latin, ou de certaines tournures syntaxiques arabes en latin – se révèle nécessaire pour mieux appréhender le texte et sa source arabe.

Les exemples cités ici indiquent également qu'une méthode unique et cohérente devrait être suivie pour émender l'arabe, non seulement à partir du grec, mais surtout aussi à partir du latin, sous le contrôle du grec. Souvent Lyons n'a pas présenté tous ses choix d'édition ni expliqué ses émendations, donnant tantôt sa préférence au sens du texte grec, tantôt à la traduction latine, tantôt encore refusant de corriger l'arabe (il se borne à indiquer dans son introduction qu'il n'a pas corrigé l'arabe de façon systématique, refusant de présenter ou de suivre une méthode claire d'émendation).

4.2 Le rôle du Commentaire moyen à la *Rhétorique* d'Averroès dans l'édition du texte arabe

Dans le cas de la version arabe de la *Rhétorique*, il existe un autre moyen d'émender ou de vérifier le texte, outre le recours à la traduction arabo-latine d'Hermann : c'est le recours au commentaire d'Averroès⁴⁰.

Contrairement aux textes conservés d'al-Fārābī et d'Avicenne, Averroès dépend très largement, dans son commentaire moyen à la *Rhétorique*, de citations d'Aristote. Mais il s'octroie souvent la liberté de paraphraser ou d'omettre les mots ou les passages qu'il trouve obscurs, comme il s'autorise de corriger lui-même le texte qu'il commente, ce qui complexifie la tâche de l'éditeur du texte arabe de la *Rhétorique*, qui doit rester vigilant et adopter une ligne de conduite et une méthode clairement identifiables. Quand le texte du Commentaire moyen à la *Rhétorique* présente des leçons communes avec Hermann – confirmées par le texte grec – il semble que ces leçons doivent être préférées à celle du MS Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 2346.

Certaines variantes apparaissent dans un contexte obscur et peuvent refléter le développement de la tradition manuscrite du commentaire, plus que celui du texte arabe original. Quelquefois on ne peut pas savoir si Averroès suit une autre leçon ou s'il émende le texte. Même dans les cas où les corrections proposées par Averroès sont cohérentes avec le sens du texte grec, il n'est pas toujours certain qu'il n'ait pas lui-même émendé son texte, vu la parfaite connaissance qu'il avait d'Aristote. Par exemple :

III 4, 1407a 16-17 :

εἰ ἡ φιάλη ἀσπίς Διονύσιου, καὶ τὴν ἀσπίδα ἀρμόττει λέγεσθαι φιάλην Ἄρεως.

si la coupe est le bouclier de Dionysos, il convient aussi que le bouclier soit appelé « coupe d'Arès ».

Lyons 185. 12-14 :

... كما أنّا إذا قلنا ذو الكأس فأنما نعني المشتري وإذا قلنا ذو *ال د* فأنما نعني المريخ.

... tout comme, si nous disons « celui qui a la coupe », nous signifions Jupiter, et si nous disons « celui qui a le ** », nous signifions Mars.

⁴⁰ Les passages et leurs traductions sont tirés de : Averroès, *Commentaire moyen à la Rhétorique*, éd. Aouad.

CmRhét ii, 3.4.1 :

مثل ما حكى أرسطو أنّ الشعراء في زمانه كانوا يُسمّون المشتري "ذا الكؤوس" وكانوا يُسمّون المريخ "ذا المِجَنّ".

C'est ainsi qu'Aristote raconte que les poètes de son temps appelaient Jupiter « celui qui possède les coupes » et Mars « celui qui possède le bouclier ».

Le texte arabe est ici endommagé et on ne peut pas lire le mot qui devait traduire le terme grec ἀσπίδα. D'après le contexte, le mot aujourd'hui illisible devait indiquer des armes ou une armure ; d'ailleurs, Avicenne aurait (d'après l'édition de Sālim cité par Lyons), le terme *al-ḥarba* (lance)⁴¹. Averroès a de son côté le terme *al-mijann*, qui correspond au grec (et que l'on retrouve chez Hermann, qui pourtant reprend ici le texte d'Avicenne). Mais s'agit-il d'une émendation heureuse de la part d'Averroès, lui qui avait une excellente connaissance d'Aristote, et notamment de la *Poétique*, 21, 1457b 20-22, où l'on retrouve l'exemple illustrant ici la métaphore (coupe d'Arès et bouclier de Mars) ? Averroès avait-il une copie du texte qui était restée fidèle au grec ?

Les leçons communes au Commentaire moyen à la *Rhétorique* et à Hermann permettent également d'atteindre un meilleur établissement du texte arabe, contre les leçons du MS Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 2346 :

I 4, 1359b 18-23 :

Σχεδὸν γάρ, περὶ ὧν βουλευόνται πάντες καὶ περὶ ἃ ἀγορεύουσιν οἱ συμβουλευόντες, τὰ μέγιστα τυγχάνει πέντε τὸν ἀριθμὸν ὄντα · ταῦτα δ' ἐστὶ περὶ τε πόρων, καὶ πολέμου καὶ εἰρήνης, ἔτι δὲ περὶ φυλακῆς τῆς χώρας, καὶ τῶν εἰσαγομένων καὶ ἐξαγομένων, καὶ νομοθεσίας.

Les sujets sur lesquels tout le monde délibère et à propos desquels parlent ceux qui conseillent sont grossièrement au nombre de cinq : revenus, guerre et paix, et en outre protection du territoire, importations et exportations, législation.

Lyons 19. 23-20.2 :

فقد يوجد قريبا من ان تكون جميع الأمور الجسيمة التي يتشاور فيها المتشاورون ويتكلم فيها ويثبتها المشيرون خمسة عددا فقد تكون المشورة في العدة وفي الحرب وفي السلم وفي حفظ البلد وفيما يدخل ويخرج وفي وضع السنن.

السلم : S : السر MS : الشرB

De toutes les choses majeures sur lesquelles délibèrent ceux qui délibèrent, sur lesquelles ils parlent et que les conseillers établissent, il y en a environ cinq : c'est la délibération sur les réserves, sur la guerre, sur la paix, sur la protection du pays, sur les importations et les exportations, et sur la législation.

CmRhét ii, 1.4.5 :

⁴¹ Le passage n'a pas été traduit par Hermann, qui a préféré reprendre directement les lignes correspondantes dans la *Rhétorique* du *Shifā'*. Toutefois, même lorsqu'il reprend le texte d'Avicenne, Hermann évoque un bouclier, non une lance : *Et oportet ut assimilatio et transumptio, quando usitantur in duabus rebus simul, cognationem habent adinuicem, ut quando significatur Venus et Mars simul per transumptionem, aut exemplationem, aut imitativam representationem, et dicitur de Venere (هذه Sālim) quoniam : « Gestat cifum », dicen- dum erit de Marte quoniam : « Gestat scutum (الحربة Sālim) », it ut, cum fuerint conuenientes in aliquo et differentes in altero, reprehenduntur quoque per aliqua que quodammodo conueniant et differant modo alio. Vsque huc durat uerbum Auiscenne. Quod autem sequitur est Aristotilis, etc.*

فأما الأشياء التي تكون فيها المشورة في الأمور العظام من أمور المدن فهي قريبة من أن تكون خمسة. أحدها الإشارة بالعدّة المدخّرة من الأموال للمدينة. والثاني الإشارة بالحرب أو السلم. والثالث الإشارة بحفظ البلد ممّا يرد عليه من خارج. والرابع الإشارة بما يُدخّل في البلد ويُخْرَج عنه. والخامس الإشارة بالتزام السنن.

Quant aux questions sur lesquelles il y a délibération dans les grandes affaires des cités, elles sont approximativement cinq. L'une consiste à conseiller les réserves de richesses à conserver dans les cités. La deuxième : conseiller la guerre ou la paix. La troisième : conseiller la protection du pays de ce qui lui arrive de l'extérieur. La quatrième : conseiller ce qui est importé dans le pays et ce qui est exporté hors de lui. La cinquième : conseiller l'obéissance aux lois.

Hermann, éd. Woerther, 82. 12-16 :

lam itaque prope inuenitur ut sint omnes res eximie de quibus consultant consultantes et de quibus loquuntur et confirmant deliberatores quinque numero. Fit ergo deliberatio in promptuariis et in his que bello et paci pertinent et in conseruatione uille et in eo quod ingreditur et egreditur et in statuendis legibus.

Il se trouve pour ainsi dire que toutes les grandes choses au sujet desquelles délibèrent ceux qui délibèrent, dont ils parlent et qu'établissent ceux qui débattent sont au nombre de cinq. Il s'agit donc de la délibération sur la constitution de réserves, sur ce qui concerne la guerre et la paix, sur la protection de la cité, sur les importations et les exportations et sur la législation.

Le manuscrit arabe a *al-sirr* ; le Commentaire moyen à la *Rhétorique* a *al-silm* et Hermann *paci*. La leçon commune à Hermann et au Commentaire d'Averroès doit être retenue contre la leçon du MS Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 2346.

Cependant, dans un passage où les leçons du Commentaire d'Averroès et de la traduction d'Hermann sont communes contre la leçon du manuscrit arabe, Lyons a, contre toute attente, choisi de conserver la leçon du manuscrit :

Il 21, 1395a 32 :

δεῖ γὰρ τοὺς γε κακοὺς ἄγαν μισεῖν.

... car il faut évidemment haïr les méchants à l'excès.

Lyons 141. 7-8 :

... لأنه لا ينبغي ان يبغض الشرار بغضا شديدا.

... car il ne faut pas haïr les méchants d'une forte haine.

CmRhét ii, 2.21.14 :

وأما مقدّمة الضمير المستعملة فيه فإنّها مأخوذة من موضع الضدّ لأنّه إن كان ينبغي أن يُبغض الشرار بغضًا شديدًا فقد ينبغي أن يُحبّ الخيار حبًّا شديدًا.

Quant à la prémisse de l'enthymème utilisée dans ce propos, elle est prise du lieu du contraire parce que, s'il faut haïr intensément les méchants, il faut aimer intensément les bons.

Hermann, éd. Woerther, 239. 20 :

... propterea quod oportet ut odio habeat malos odio uehementi.

... car il faut haïr les méchants d'une violente haine.

Le MS Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 2346 a ajouté la négation *lā*, contrairement aux textes d'Averroès et d'Hermann, qui ne contiennent pas cette négation et s'accordent ainsi avec le texte d'Aristote. Lyons a choisi de donner ici sa préférence au manuscrit.

De même, Lyons se rallie encore au manuscrit arabe, contre Averroès et Hermann (le texte grec ne joue pas ici de rôle discriminant) :

Il 8, 1385b 33-34 :

οὐ γὰρ ἔλεοῦσιν οἱ ἐκπεπλήγμενοι διὰ τὸ εἶναι πρὸς τῷ οἰκείῳ πάθει.

... car on n'éprouve pas de pitié si l'on est frappé par la peur parce qu'on est tout à sa propre souffrance.

Lyons 110. 1-2 :

فانّ المكروبين خوفا لا يهتمون لآخرين لأنهم مقبولون⁴² قبل الألم الخاصّ بهم.

I.R. مشغولون : S, Lyons مقبولون : MS B

... car ceux qui sont affligés de peur ne se préoccupent pas des autres parce qu'ils **reçoivent** la propre souffrance qui leur arrive.

Hermann, ed. Woerther, 199. 8-10 :

Nam submissi timiditate in se ipsis nequaquam pro aliis sollicitantur, propriis tristitiis occupati. En effet, ceux qui sont écrasés par une tristesse qui les affecte eux-mêmes ne se soucient aucunement des autres, **tout occupés qu'ils sont** à leurs propres peines.

CmRhét ii, 2.8.3 :

لأنّ المكروبين من الخوف لا يهتمون بآخرين لأنهم مشغولون بالألم الخاصّ الواقع بهم.

... parce que ceux qui sont affligés par la crainte ne se préoccupent pas d'autrui, car **ils sont occupés** par la douleur propre qui leur arrive.

Cependant, il existe aussi des divergences entre Hermann et Averroès :

Il 2, 1378b 34-1379a 1 :

Προσῆκιν δὲ οἶονται πολυωρεῖσθαι ὑπὸ τῶν ἡττόνων κατὰ γένος, κατὰ δύναμιν, κατ' ἀρετὴν, καὶ ὅλως ἐν ᾧ ἂν ταῦτα ὑπερέχη πολύ.

On pense qu'il convient d'être honoré par ceux qui sont inférieurs en **naissance**, en pouvoir, en vertu, et, en général, dans tout ce en quoi il existe une grande supériorité.

Lyons 85. 16-19 :

وقد يظنّ كثير من الناس أنّ لها حقًا واجبا على الذين هم دونهم في الجنس والقوة والفضيلة وفي كلّ ما يوجد لهم عليهم فيه الفضل جملة.

SB, I.R., MS الجنس : الحسب

Et la plupart des hommes pensent qu'il est correct et nécessaire que la colère se porte sur ceux qui leur sont inférieurs en **genre**, en puissance, en vertu et dans tout ce en quoi ils ont en général une supériorité sur eux.

CmRhét ii, 2.2.12 :

⁴² En suivant ici la leçon du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 2346, contre la leçon de Sâlim retenue par Lyons dans son édition.

والَّذِينَ يَظُنُّونَ أَنَّ لَهُمْ حَقًّا وَاجِبًا عَلَى كَثِيرٍ مِنَ النَّاسِ فِي الْحَسَبِ وَالْقُوَّةِ وَالْفُضَيْلَةِ وَبِالْجُمْلَةِ فِي كُلِّ مَا يُفْضَلُ بِهِ
إِنْسَانٌ إِنْسَانًا.

Ceux qui ont l'opinion qu'ils ont un droit devant s'imposer à beaucoup de gens dans le domaine de la **noblesse de naissance**, de la force et de l'excellence et, généralement, dans tout ce par quoi un homme excelle par rapport à un autre homme.

Hermann, éd. Woerther, 166. 9-11 :

*Et plures hominum putant quod habeant iustitiam et debitum irascendi eis qui sunt minores ipsis in **genere** et potentia et uirtute, et uniuersaliter in quocumque uidentur habere preeminentiam super ipsos.*

Et la plupart des hommes pensent qu'il est juste et qu'il convient d'être en colère contre ceux qui leur sont inférieurs par **la naissance**, par le pouvoir, par la vertu, et généralement dans tout ce en quoi ils semblent avoir une supériorité sur eux.

Le manuscrit arabe avait, avant l'émendation portée par Lyons, la même leçon que le Commentaire moyen à la *Rhétorique* (الحسب). Mais ici Lyons a préféré suivre la leçon d'Hermann (الجنس, *in genere*), en accord avec le grec d'Aristote (κατὰ γένος)⁴³.

5. Conclusions

Ces quelques observations sur les versions arabe et arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote ont montré que le recours à une traduction ne pouvait être envisageable dans un travail d'édition que si cette traduction – le texte arabe, en l'occurrence – était correctement édité. Ce n'était pas le cas au moment où Kassel a édité le texte grec de la *Rhétorique*, puisqu'il s'est fondé sur la seule édition disponible à l'époque, celle de Badawī, à laquelle Estephan Panoussi a apporté beaucoup de corrections et d'améliorations à partir de la lecture du MS Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 2346. Bien que la traduction arabe de la *Rhétorique* soit ancienne et appartienne à une branche distincte des branches connues pour la tradition grecque du texte, son recours n'est pas décisif dans l'établissement du texte grec et n'apporte que peu d'améliorations, et celles-ci sont souvent ponctuelles, comme l'a montré Kassel.

Si elles ne présentent qu'une aide relativement faible à l'établissement du grec, les versions arabe et arabo-latine de la *Rhétorique* présentent en revanche une valeur inestimable si on décide de les considérer non plus comme des textes secondaires qui jouent le rôle d'outils, mais comme des productions autonomes, des textes qu'il convient d'éditer pour eux-mêmes. Loin de devoir être subordonnée au travail d'établissement du grec, la traduction arabe permet de mieux appréhender les méthodes engagées dans le passage d'une langue à une autre (que le traducteur se soit basé sur le grec ou qu'il ait existé un intermédiaire syriaque), de mieux aborder et comprendre les exégèses que les philosophes de langue arabe, al-Fārābī, Avicenne, Averroès, ont données de ce texte (puisque'ils composèrent leurs commentaires à partir d'un texte qui appartient à la même tradition que le MS Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 2346). L'intérêt d'éditer la version arabe n'est donc plus seulement philologique parce qu'orienté vers le texte grec, mais il est aussi et surtout historique, philosophique et méthodologique.

Malcolm Lyons a noté dans l'introduction de son édition qu'il n'a pas souhaité corriger systématiquement le texte du manuscrit, mais qu'il a tout de même choisi de restaurer ou

⁴³ Comme indiqué plus haut (n. 32), je ne prends ici en compte que le texte arabe tel qu'il a été édité par Lyons (et le texte arabe d'Averroès, tel qu'il a été édité par Aouad), sans discuter les autres choix d'édition possibles qui auraient pu être faits en tenant compte des erreurs de copie facilement identifiables entre الحسب et الجنس.

d'émender certains passages. Il se dégage de son édition une impression de compromis, dans lequel il n'est pas toujours évident de déceler une régularité méthodique, puisque certaines « fautes » (ou écarts) sont corrigées, d'autres conservées. Les exemples tirés de sa pratique éditoriale ont montré l'importance d'avoir des fondements méthodologiques pertinents, stables et cohérents quand il s'agit d'éditer la version arabe qui est conservée dans un *Unicum*. Ces exemples ont également souligné la nécessité de définir le rôle et la valeur de la traduction arabo-latine d'Hermann et du Commentaire moyen à la *Rhétorique* dans l'établissement de l'arabe, et de juger de la façon la plus précise possible des améliorations que chacun de ces deux textes permet d'atteindre.

La version arabo-latine elle aussi présente son intérêt propre : permettant, malgré ses fautes, ses obscurités et son caractère « râpeux », de mieux établir le texte arabe quand elle s'accorde avec le texte grec d'Aristote et/ou le texte du Commentaire moyen à la *Rhétorique* d'Averroès, elle est aussi, d'un point de vue scientifique et érudit, un formidable témoin des méthodes de traduction mises en œuvre par Hermann l'Allemand (et/ou de ceux qui l'ont aidé). C'est la connaissance précise de ces méthodes qui permet de mieux éditer et comprendre les textes philosophiques arabes dont on a perdu l'original et qui ne sont aujourd'hui conservés que dans la traduction latine réalisée par ce même Hermann, comme c'est le cas des *Didascalia* d'al-Fārābī et le Commentaire moyen d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque*⁴⁴. La version arabo-latine de la *Rhétorique* a permis aussi de conserver des passages du Commentaire d'al-Fārābī à la *Rhétorique* d'Aristote⁴⁵, qui ont été perdus dans leur version originale arabe ; elle a enfin permis de retrouver, à travers leur traduction latine, les chapitres, en arabe, de la *Rhétorique* III 11, 1412a 16-III 14, 1415a 5, que le MS Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 2346 n'a pas préservé en raison, certainement, de la perte d'un feuillet⁴⁶.

Dans les deux cas, la réalisation, au VIII^e siècle d'une traduction arabe, et au XIII^e siècle d'une traduction arabo-latine, montre quelle a été l'importance de la *Rhétorique* dans l'enseignement de la logique, et quels ont pu être son rôle et son influence ultérieure, d'un point de vue éthique et politique.

Manuscrit

Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 2346.

Bibliographie

Aristote, *Rhétorique*, ed. and tr. A. Wartelle and M. Dufour, 3 vol., Paris 1937–1973.

Aristotelis *Ars Rhetorica*, ed. R. Kassel, Berlin/New York 1976.

Aristotle, *Ars Rhetorica. The Arabic Version*, ed. M.C. Lyons, 2 vol., Cambridge 1982.

Averroès, *Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote*, ed. and tr. M. Aouad, 3 vol., Paris 2002.

Bogges, W.F., Alfarabi and the Rhetoric. The Cave Revisited, in *Phronesis* 15 (1970), 86–90.

Bogges, W.F., Hermannus Alemannus's Rhetorical Translations, in *Viator* 2 (1971), 227–250.

Aouad, M., La *Rhétorique*. Tradition syriaque et arabe, in *DPhA*, 1, Paris 1989, 455–472.

⁴⁴ Woerther, *Le plaisir, le bonheur, et l'acquisition des vertus*.

⁴⁵ Woerther, Les traces du Grand Commentaire d'al-Fārābī.

⁴⁶ Woerther, La traduction arabo-latine par Hermann l'Allemand d'un passage perdu.

- Aouad, M., *La Rhétorique. Tradition syriaque et arabe. Compléments*, in *DPhA. Supplément*, Paris 2003, 219–223.
- Beltran, E., Les Questions sur la *Rhétorique* d'Aristote de Jean de Jandun, in G. Dahan and I. Rosier-Catach (ed.), *La Rhétorique d'Aristote. Traditions et commentaires de l'Antiquité au xvii^e siècle*, Paris 1998, 153–167.
- Black, D.L., *Logic and Aristotle's Rhetoric and Poetics in Medieval Arabic Philosophy*, Leiden 1990.
- Bottin, L., *Contributi della tradizione greco-latina e arabo-latina al testo della Retorica di Aristotele*, Padova 1977.
- Dahan, G., L'entrée de la *Rhétorique* d'Aristote dans le monde latin entre 1240 et 1270, in G. Dahan and I. Rosier-Catach (ed.), *La Rhétorique d'Aristote. Traditions et commentaires de l'Antiquité au xvii^e siècle*, Paris 1998, 65–86.
- Al-Fārābī, *Didascalīa*, in *Deux ouvrages inédits sur la réthorique*, ed. M. Grignaschi, Beirut 1971.
- Al-Fārābī, *Didascalīa*, in M. Aouad and F. Woerther (ed.), *Didascalīa in Rethoricam Aristotelis ex glosa Alfarabii*, forthcoming.
- Gutas, D., Platon. Tradition arabe, in *DPhA*, v. 1, 845–863.
- Heinrichs, W.P., Die antike Verknüpfung von Phantasia und Dichtung bei den Arabern, in *ZDMG* 128 (1978), 252–298.
- Heinrichs, W.P., Review of *Aristotle's Ars Rhetorica. The Arabic Version*, ed. M. Lyons, in *ZGAIW* 1 (1984), 312–316.
- Irigoin, J., *Tradition et critique des textes grecs*, Paris 1997.
- Kassel, R., *Der Text der aristotelischen Rhetorik. Prolegomena zu einer kritischen Ausgabe*, Berlin 1971.
- Vagelpohl, U., *Aristotle's Rhetoric in the East. The Syriac and Arabic Translation and Commentary Tradition*, Leiden/Boston 2008.
- Watt, J.W., *Aristotelian Rhetoric in Syriac*, Leiden 2005.
- Woerther, F., Les citations du Commentaire moyen à la *Rhétorique* d'Aristote par Averroès dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann l'Allemand, in *MUSJ* 63 (2010–2011), 223–245.
- Woerther, F., Les traces du Grand Commentaire d'al-Fārābī à la *Rhétorique* d'Aristote dans la traduction arabo-latine de la *Rhétorique* par Hermann l'Allemand, in *BPM* 54 (2012), 137–154.
- Woerther, F., La traduction arabo-latine par Hermann l'Allemand d'un passage perdu de la version arabe de la *Rhétorique* d'Aristote, in *AHDLMA* 80 (2013), 223–245.
- Woerther, F., Les translittérations dans la version latine du Commentaire moyen à l'*Éthique à Nicomaque* d'Averroès, in *BPM* 56 (2014), 61–89.
- Woerther, F., Citer/traduire. La traduction arabo-latine de la *Rhétorique* d'Aristote par Hermann l'Allemand et les citations d'al-Fārābī et Averroès, in *DSTradF* 28 (2017), 177–218.
- Woerther, F., Quelques remarques sur le vocabulaire du désir dans la version latine du Commentaire moyen d'Averroès à l'*Éthique à Nicomaque*, Séminaire "Désir", gramata, Paris, 16 février 2018, unpublished.
- Woerther, F., *Le plaisir, le bonheur, et l'acquisition des vertus. Édition du Livre x du Commentaire moyen d'Averroès à l'Éthique à Nicomaque d'Aristote*, Leiden 2018.
- Woerther, F., *La version arabo-latine de la Rhétorique d'Aristote*, Leiden/Boston 2025.

Zimmermann, F., The Origins of the So-Called *Theology of Aristotle*, in J. Kraye, W.F. Ryan and C.B. Schmitt (ed.), *Pseudo-Aristotle in the Middle Ages. The Theology and other Texts*, London 1986, 110–240.